

Pio Santini

Tivoli, 7 aprile 1908 – Garches, 7 agosto 1986



Pio Santini nel suo primo studio parigino, rue Daguerre, 1933, foto APIOS
Pio Santini dans son premier atelier parisien, rue Daguerre, 1933, photo APIOS

PIO SANTINI, "PIUZZO", come lo chiamava Yolande, il suo amore di sempre, è stato un pittore figurativo italiano nato il 7 aprile 1908 a Tivoli, vicino a Roma. Diplomato in ingegneria elettrotecnica, la sua sensibilità artistica lo condusse all'Accademia delle Belle Arti di Roma. A diciassette anni, senza alcuna formazione, realizzò il suo primo dipinto. Un giudizio senza appello di un suo amico lo ferirà nell'orgoglio ma sarà l'atto fondatore della sua carriera di pittore.

Come tante famiglie romane, d'estate i Santini passavano le loro vacanze sull'Adriatico. Alla pensione Mecozzi di Grottammare, Pio, grande sportivo, il "cocco bello" delle signore, s'innamorò della giovane Yolande Croci e nel 1933, la raggiunse a Parigi e poi la sposò. Ebbero tre figli: Pierre, Claude e Mario. Per provvedere ai bisogni della famiglia, Pio illustrava libri e pubblicazioni d'arte, ma desiderava consacrarsi alla pittura. Stabili pertanto il suo studio a Villa Malakoff, nei pressi del Trocadéro,

e iniziò a realizzare i suoi dipinti. Membro della Société des artistes indépendants dal 1934, espose a Salon national des Beaux-Arts, al Salon des Indépendants, al Salon d'Automne, Salon des artistes français, al Salon Comparaisons, alla Quadriennale di Roma e alla Biennale di Milano. Nel 1975 fu tra gli artisti francesi al Museo Puškin di Mosca e all'Ermitage di Leningrado. Tra il 1955 e il 1980 i suoi dipinti furono esposti nelle gallerie di Francia, Italia, New York e Tokyo.

Durante questi anni i Santini ospitavano gruppi di artisti, intellettuali, cultori dell'arte e pittori italiani installati in Francia. Del pittore figurativo "neoclassico", mago del colore e della luce, creatore di un mondo idealizzato popolato di pagliacci, di ballerine del flamenco, di arlecchini e di bambini, Marcel Brion dell'Académie Française ha scritto entusiasta: "Nei suoi quadri... c'è anche... l'al di là delle cose, la loro anima segreta e il modo che hanno di sognare se stesse e il resto del

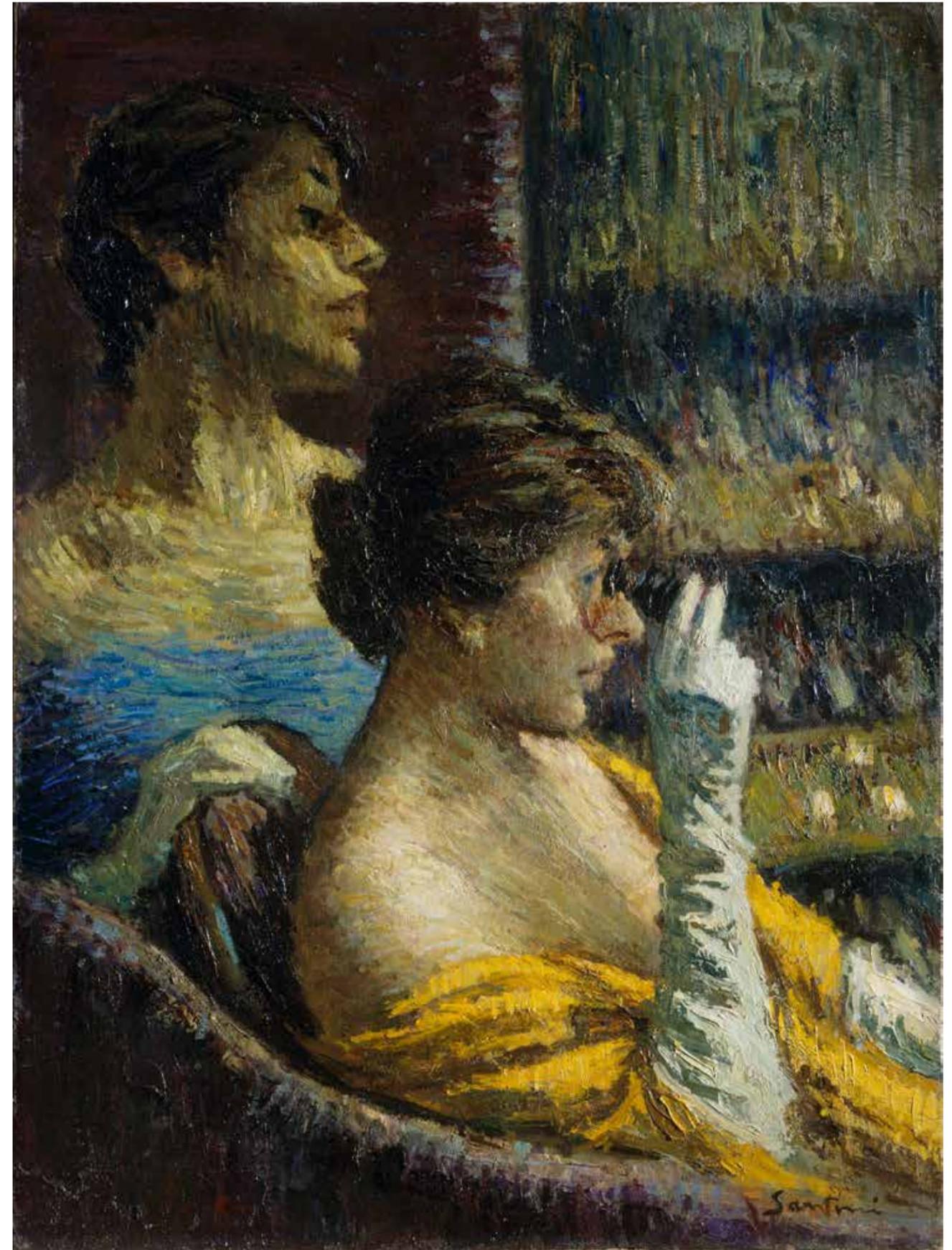
mondo". Il cofondatore del premio Renaudot, Marcel Espiau, sottolineerà: "L'opera che ho ammirato di più... è una famiglia in una barca soleggiata, che scivola su un'acqua luminosa, sfumata, come quella che Monet amava dipingere a Giverny". Nel 1947 Pio Santini fondò il premio della Villa d'Este destinato a ricompensare artisti e scrittori francesi. Per questo e per l'insieme della sua carriera di pittore, è stato eletto nel 1979 cittadino onorario di Tivoli, dividendo tale onore con un altro illustre nativo della «Tibur Superbum», il Premio Nobel per la fisica Emilio Segrè.

L'artista – del quale Colette ha detto: "Pio Santini un pittore che ha il senso del fantastico. È così raro!" – aveva fatto sua la frase di Rodolfo nella *Bohème* di Puccini: "... Chi son? Sono un poeta. Che cosa faccio? Scrivo. E come vivo? Vivo...". Pio Santini che prolungava il suo spirito con la punta del pennello, si è spento il 7 agosto 1986 a Garches, dove ha vissuto vicino alla moglie gli ultimi anni della sua vita.



Tomba di Pio Santini,
av. Circulaire, 34^e divisione
*Tombeau de Pio Santini,
av. Circulaire, 34^e division*

Pio Santini, *Il palco*, 1959, foto APIOS
Pio Santini, *La loge*, 1959, photo APIOS





Tiburtini che fanno onore all'Italia: Pio Santini, "Notiziario Tiburtino", a. II, 7-8, luglio-agosto 1966 «Tiburtini che fanno onore all'Italia: Pio Santini», Notiziario Tiburtino, a. II, 7-8, juillet-août 1966

Pio Santini, *Il direttore d'orchestra*, foto APIOS
Pio Santini, *Le chef d'orchestre*, photo APIOS

Pio Santini, *Vetturino al sole*, 1982, foto APIOS
Pio Santini, *Le cocher au soleil*, 1982, photo APIOS



PIO SANTINI, «PIUZZO», comme l'appelait Yolande, son amour d'une vie, était un peintre figuratif italien né le 7 avril 1908 à Tivoli en Italie. Diplôme d'ingénieur en poche, sa sensibilité artistique le conduisit à l'Académie des Beaux-Arts de Rome. À dix-sept ans, sans aucune formation, il réalisa sa première toile, qu'il soumit au jugement sans appel d'un ami. Une blessure d'amour propre qui sera l'acte fondateur de sa carrière de peintre. À l'instar d'autres familles romaines, la famille Santini passait les vacances estivales sur la côte adriatique. À la pension Mecozzi de Grottammare, Pio, sportif accompli, le «cocco bello» de la gent féminine, s'éprit de la jeune Yolande Croci. En 1933, il la rejoignit à Paris puis l'épousa. Ils auront trois enfants, Pierre, Claude et Mario. Pour subvenir aux besoins de la famille, il illustra livres et ouvrages d'art. Mais Pio voulait se consacrer à la peinture et installa son atelier Villa Malakoff près du Trocadéro, où il réalisera des centaines de toiles. Membre de la Société des artistes indépendants dès 1934, il exposa au Salon national des Beaux-Arts, au

Salon des Indépendants, au Salon d'Automne, au Salon des Artistes français, au Salon Comparaisons, à la Quadriennale de Rome et à la Biennale de Milan. En 1975, il sera parmi les artistes français au Musée Pouchkine de Moscou et à l'Hermitage de Leningrad. De 1955 à 1980, des galeries exposeront ses toiles en France, en Italie, à New York et à Tokyo. Pendant toutes ces années, la maison Santini tenait porte ouverte à un groupe d'artistes, d'intellectuels, d'amateurs d'art et à des peintres italiens installés en France. Du peintre figuratif «néo-classique», magicien de la couleur et de la lumière, créateur d'un monde idéalisé peuplé de clowns, de danseuses de flamenco, d'arlequins et d'enfants, Marcel Brion de l'Académie Française, dithyrambique, a écrit : « Dans ses tableaux... il y a aussi... l'au-delà des choses, leur âme secrète et la manière qu'elles ont de se songer elles-mêmes et de songer le reste du monde ». Le cofondateur du prix Renaudot, Marcel Espiau, souligna : « L'œuvre que j'ai le plus admirée... c'est une famille

dans une barque ensoleillée, glissant sur une eau lumineuse, nuancée, comme celle que Monet aimait à peindre à Giverny ». En 1947, Pio Santini fonda le prix de la Villa d'Este destiné à récompenser des artistes et écrivains français. À ce titre et pour l'ensemble de son œuvre picturale, il a été fait en 1979 citoyen d'honneur de Tivoli, tout comme un autre illustre natif de la «Tibur Superbum», le Prix Nobel de physique Emilio Segrè. L'artiste – dont Colette a dit : « Pio Santini un peintre qui a le sens du fantastique. C'est si rare ! » – avait fait sienne la phrase de Rodolfo dans *La bohème* de Puccini : «... Chi son? Sono un poeta. Che cosa faccio? Scrivo. E come vivo? Vivo... ». Pio Santini, qui prolongeait son âme au bout de son pinceau, s'est éteint le 7 août 1986 à Garches, où il a vécu auprès de son épouse les dernières années de sa vie.



Pio Santini, *I tre fratelli*, 1983, foto APIOS
Pio Santini, *Les trois frères*, 1983, photo APIOS
Pio Santini, *Il clown con la valigia*, foto APIOS
Pio Santini, *Le clown à la valise*, photo APIOS
Pio Santini, *La barca di famiglia*, 1965, foto APIOS
Pio Santini, *La barque de famille*, 1965, photo APIOS

PIERRE SANTINI AU NOM DU PÈRE

À la question « Pourquoi faites-vous du théâtre ? » je

réponds souvent, et ce n'est pas une boutade : « Mes parents m'y ont poussé ».

Yolande, ma mère, voulait être danseuse. On l'obligea à renoncer : bonne éducation oblige.

Pio, lui, dut passer son brevet d'ingénieur avant de pouvoir dire : « Maintenant je suis un artiste ». Ce fut la peinture, cela aurait pu être le théâtre, qu'il aimait par-dessus tout. Son œuvre en est largement inspirée et imprégnée. Elle est parsemée d'images théâtrales et d'une multitude de personnages d'une sorte de commedia dell'arte austère, tragique et surréelle qui trouvent leur essence dans la mémoire, l'inconscient et l'imaginaire de sa jeunesse passionnée, ludique et révoltée jusqu'au tourment.

Son déracinement et les angoisses qui l'ont accompagné ont aiguisé en lui cette nécessité de raconter et de restituer les visions d'une enfance et d'une adolescence qui ont continué à vivre en lui avec la force du souvenir et du rêve.

Il connaissait la magie du regard et du geste ; de l'œil à la main, la vie passait comme recomposée avec une infinie élégance : celle qui conduit de l'émotion à la création. En génial artisan il savait dans tout son être que l'homme maîtrise la vie et la recrée avec son cœur, son corps et son esprit jusqu'à la sublimer, pourvu qu'il le fasse avec pureté, amour et liberté.

C'est ce sens profond de la liberté et de l'équité qui l'a amené à prendre tous les risques et livrer tous les combats pour faire avancer Sa vérité : celle de l'indépendance de l'art vis-à-vis de l'argent, des marchands, des modes, des faux-semblants et des compromissions.

Il l'a payé très cher et souvent très durement pour nous laisser une œuvre unique, nécessaire et irremplaçable qui, le temps aidant, trouve sa modernité et son universalité dans ce qu'elle a à la fois d'authentique et vrai et de finement et profondément maîtrisé.

Son théâtre de « toiles peintes » brûle sous nos yeux aux frontières harmonieusement confondues du rêve et du réel, de la sensation et de la pensée, dans les contrées si rares de l'intelligence du cœur.

